"Nous sommes toujours en samedi-saint."

F. Paul Texier,
Communauté de Rome

Dans le mystère pascal, il y a un jour creux, un passage à vide, entre une mort constatée et un dépôt de cadavre dans un tombeau, un vendredi et la disparition constatée du cadavre à l'aube du dimanche. Le vide du samedi… Un vide vide, puisque, jour de shabbat, aucun témoin n'était sur les lieux pour raconter ce qui s'est passé ce jour-là… Bien sûr, bien sûr, je vous vois venir, avec votre Nouveau Testament ouvert, l'index pointé sur Actes 2,32 : « Christ est ressuscité, nous en sommes témoins ». Et on a payé pour vous dire le contraire *(Mt 28,12-15).*

Jésus a donc vécu son tsunami pascal. « Ils sont finis les jours de la Passion du Seigneur » (*Bénédiction solennelle du jour de Pâques*). La Grande Annonce (*Exultet*) qui nous introduit dans « la mère des saintes veillées (*saint Augustin*) » le chante sur tous les tons. Et que retentisse l'acclamation de tous les peuples pour la victoire d'un si grand Roi.

« Vous êtes ressuscités avec le Christ par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts [… et vous êtes promis] à une résurrection qui ressemblera à la sienne » *(Col 2,6 et Rm 6,3-5).* Donc le tsunami pascal qui a dépouillé le cadavre de ses linges et vidé le tombeau de Jésus (*Jn 20,1-10*) est aussi passé sur nous et nous a complètement roulés-boulés. La grande mise en scène du feu pascal dansant dans l'obscurité de l'église symbolise la lumière et la paix répandues sur l'Humanité par le Christ revenu des ténèbres de la mort. Le samedi-saint, c'était il y a bientôt 2000 ans[1]. Affaire conclue ! Alleluia !

Affaire conclue ? Pas si sûr ! « *Le samedi-saint, nous y sommes !* » titre Daniel-Ange aux éditions Salvator en 2022, avec, en note 2, cette citation de Benoit Sibille : *« La période actuelle, c'est le samedi-saint de l'histoire ».*

1- « En mourant l'Agneau véritable a détruit notre mort » (Préface 1 du temps de Pâques).

Pourtant la Préface 1 des messes de funérailles nous rappelle que nous sommes toujours sous « la loi de la mort[2] », une loi tellement universelle que Pie XII en définissant le dogme de l'Assomption n'a pas voulu se prononcer sur ce qu'il en fut pour Marie « au terme de sa vie terrestre » (*expleto terrestris vitæ cursu*, *1er novembre 1950*). D'expérience courante, la mort fait de la résistance, elle repousse les murs des cimetières, installée dans un perpétuel samedi-saint pour ronger la vie.

[1] Les plus pointilleux risquent la date du samedi 15 nisan, 8 avril de l'an 30.
[2] Mon frère aîné Pierre disait malicieusement qu'il ouvrait toujours son Ouest France, le matin, avec la page des obsèques, « pour voir si je ne suis pas dedans », jusqu'au jour où il y fut.

La lumière du dimanche de Pâques et les disciples d'Emmaüs

Saint Paul comprend cette résistance à la mort. Il se voyait quitter cette terre avec son corps vivant transformé *(1 Co 15,53),* mais sa pensée évolue et il intègre la mort dans la perspective de son départ *(2 Tm 4,6)*. Le langage théologique et spirituel prend en compte cette évolution de la pensée de saint Paul, en précisant : « Ressuscités en espérance ».

Aux jours d'aujourd'hui, notre chair ne bénéficie donc pas totalement de la défaite de la mort effectivement constatée, pour Jésus, le dimanche matin dans le Jardin et le dimanche soir à Emmaüs *(Lc 24,34).* Nos heures à nous sont encore celles du samedi-saint. Et c'est heureux ! Nous ne sommes pas pressés d'échanger notre corps physique, malgré ses pesanteurs, contre un corps pneumatique *(1Co 15,44).* Car un corps physique, ça bouge, ça parle, et même mort, ça se voit, ça se touche, s'embrasse, bref ; ça a de la consistance, et notre être a besoin de consistance. Aussi bien souhaitons-nous demeurer en samedi saint le plus longtemps possible. Et nous rejetons toute ingérence légale sur ce sujet. Le temps nous pèse-t-il vraiment, de demeurer dans notre corps mortel (*Cantique Marche de Pâques I 175, couplet 5*), jusqu'à notre dimanche matin de date inconnue, où il nous échappera, happé dans la Résurrection de Jésus ?

2- Le samedi-saint est le jour du Grand Silence de Dieu[3].

La main sur la bouche, le monde retient son souffle devant l'inconcevable – ils l'ont pourchassé et tué sans raison, lui qui n'a fait que du bien (*Lm, 3,52 ; Ps 34,19 ; Jn 15,25*) – avant d'être stupéfaits devant l'inconcevable – des linges vides du cadavre que l'on a déposé ici il y a 36 heures à peine (*Jn 19,38-42 et 20,3-8).*

On imagine sans peine ce que fut ce samedi d'après crucifixion, une fois accomplis les rites mortuaires, pour les femmes et les hommes privés d'une présence qui les avait accompagnés, ces dernières années, depuis la Galilée. « Un samedi coupé de Dieu[4] ». Pour eux, les ténèbres qui ont couvert la terre ont duré bien plus que les quelques heures crépusculaires du vendredi *(Mt 27,45).*

⟵ *Basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem : galerie au dessus de la Rotonde, du côté des franciscains*

[3] *Au fait, pourquoi ne pas en profiter pour vivre la journée dans la solitude de La Grande Chartreuse à travers le film Le grand silence (Philip Gröning, 2006, 162 minutes) ? Attention. Ne prenez pas le western de Sergio Corbucci, 1968, titre original : Il grande silenzio.*

[4] *Samuel Grzybowski, La Croix, 8 novembre 2019*

« Dieu caché fait partie de la spiritualité du monde contemporain[5] », qui, en général, s'en accommode très bien. Toutefois, pour ses fidèles, la coupure de Dieu est une épreuve qui peut nous atteindre au plus profond de notre être, plus ou moins camouflée dans notre activisme quotidien. Les mystiques, qui en souffrent comme d'une brûlure, en disent qu'elle est une grâce… Nous préférons parler de lassitude spirituelle, ou de sécheresse spirituelle. Mère Térésa de Calcutta, par exemple, vécut ainsi pendant près de cinquante ans, à l'insu de sa communauté[6]. « Sombre tunnel » diagnostiquent les Pères spirituels, qui préconisent trois remèdes : la fidélité, la prière, la patience, thérapie à appliquer le temps que ce samedi-saint arrive à son terme, ce qui peut prendre plusieurs années.

3- Sous son apparence de mini-journée vide, le samedi-saint, est un jour très agité.

Jésus s'agite dans le *sheol*, ou *hadès*, le lieu du séjour des morts, qui, nous le savons, n'a pas de réalité physique. Ce séjour n'est pas mentionné dans les évangiles, mais il a été élaboré dès les premiers siècles. On peut l'appuyer sur un verset de Jean : « Les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront » (*Jn 5,25).* Une impressionnante fresque dans Saint-Sauveur, à Istanbul, s'essaie à représenter la scène. On y montre Jésus descendu dans le *sheol,* saisissant toute l'humanité, hommes et femmes de tous les temps, représentée par son archétype Adam et Ève, père et mère de tous les humains, Jésus leur saisit les poignets comme on ferait d'un gamin réticent, pour les tirer de l'obscurité à la lumière[7].

Fresque de l'anastasis dans Saint-Sauveur in Chora (Istanbul, peinte entre 1315 et 1321).

Vu que le samedi-saint est là et maintenant à chaque instant partout dans le monde, quelle bonne nouvelle ! Voici enfin que se réalise la grande annonce de Jésus dans la synagogue de Nazareth *(Lc 4,18)* : qui que je sois, Jésus me visite là où je suis.

---

[5] *Benoit XVI, devant le linge de Turin, 2 mai 2010.*

[6] *« J'éprouve que Dieu n'est pas Dieu, qu'Il n'existe pas vraiment. C'est en moi de terribles ténèbres. Comme si tout était mort, en moi, car tout est glacial. Les sœurs et les gens pensent que ma foi, mon espérance, mon amour me comblent en profondeur. Si seulement ils pouvaient savoir. » Viens, sois ma lumière, Mère Teresa, textes édités et commentés par Brian Kolodiejchuk, Éd. Lethielleux, 2007).*

[7] *Voir un commentaire en diaporama de la fresque de l'église Saint-Sauveur in Chora d'Istanbul dans youtube : L'anastasis de Saint-Sauveur - YouTube (2:12 minutes).*
L'église Saint-Sauveur in Chora a été construite au v^e^ siècle. Mosquée en 1453, musée en 1958, mosquée en 2020. La fresque de l'anastasis a été peinte entre 1315 et 1321.

Si je me classe parmi les aveugles, les estropiés, les perdus, tous les jours me sont des samedis-saints. Il ne me reste alors qu'à tendre mes poignets à Jésus pour qu'il me tire de mon monde de ténèbres et de morts. Ah non, pas fini ! Libéré, il me reste à entrer personnellement dans le travail de libération de Jésus. Ainsi je ferai vivre le samedi-saint, je serai libérateur-en-Jésus et dans le calendrier de Saint-Gabriel Solidarité, toutes les cases pourront partager le violet du carême et le blanc du temps pascal.

4- Une question s'impose tout de même : Que fit Marie en ce samedi d'après crucifixion ?

On a beaucoup écrit sur « Marie Femme Forte », sur « Marie Mère Éplorée » et sur « Marie co-rédemptrice ». Je préfère Edith Stein – pardon : Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, dont le samedi-saint s'achèvera le 9 août 1942 à Auschwitz – : « Marie, ton Samedi Saint, comment le penser autrement que dans un silence parfait ? » (*Le secret de la croix*). « Elle méditait tout cela dans son cœur *(Lc 2,51)* ». Quand donc a-t-elle compris qu'il « fallait que tout cela s'accomplisse pour qu'Il entre dans sa Gloire *(Lc 24,26)* » ? Où, quand, comment, de qui a-t-elle appris la Nouvelle ? La Marie de Nazareth ne s'est pas précipitée, toute essoufflée, comme la Marie de Magdala *(Jn 20,2)* ; elle a laissé la Nouvelle pénétrer dans ses entrailles, comme pour une nouvelle conception. Avec elle, pour concevoir nous aussi, nous pourrions vivre un samedi de solitude et de silence, sans offices communs et sans vie communautaire physique, de l'office du vendredi-saint aux vêpres de la Vigile pascale.

Conclusion

Dans quelques jours les 51 capitulants du 33ème chapitre général vont travailler sur le thème : « *Présence prophétique pour le XXIème siècle* ». À la fin du chapitre, quels que soient l'ampleur de leur travail, l'état d'avancement de la révision de notre Règle de vie et de nos Constitutions, et la teneur du message final, nous serons toujours en samedi-saint.

Car les frères capitulants ont deux responsabilités inaliénables :

- nous présenter une Règle qui mette clairement au premier plan une vie recueillie en Dieu dans le brouhaha des nouveaux besoins et des nouveautés technologiques, nous renvoyant ainsi au samedi-saint, par excellence jour de recueillement en Dieu.
- nous confirmer dans notre mission d'éducateurs et d'enseignants, ce qui est notre manière à nous, Frères de Saint-Gabriel, d'apporter la lumière aux enfers, comme Jésus descendu le samedi-saint visiter les esprits dans leur captivité *(1 P 3,19)*.

Basilique du Saint-Sépulcre : Jésus est déposé au tombeau lors de la liturgie de la procession funèbre le vendredi saint, au soir. (Rite latin, célébré par les franciscains)

Seigneur Jésus, c'est aujourd'hui le jour du tombeau, le jour de l'attente, le jour du silence.
Sois avec moi dans mes nuits obscures et conduis-moi au-dehors !
Descends aussi dans les nuits et dans les enfers de notre temps !
Aide-moi, aide-nous à descendre avec toi dans l'obscurité de ceux qui sont dans l'attente de monter vers la grande lumière, si belle, d'un éternel jour de Pâques.